

SÉANCE DU MERCREDI 7 JUILLET 2021

Président : Dominique Audrerie

Présents : 70 personnes

Le président ouvre la séance en rappelant nos différentes sorties et colloque :

Mercredi 4 août 2021 : « L'art roman en Charente », avec visite de l'abbaye de Saint-Amant-de Boixe et l'église de Bourg-Charente

Samedi 16 octobre 2021 : « La vallée du Salembre », en partenariat avec « Les Patrimoniales de la vallée du Salembre »

Colloque du vendredi 17 septembre 2021 : « Le paysage reflet de la ruralité périgourdine », au château de Hautefort, en partenariat avec Hautefort notre Patrimoine, l'institut Eugène Le Roy et la fondation du château de Hautefort

Les inscriptions pourront être prises lors de la pause.

Notre société a développé Infolettre ainsi que Mémoire Vivante. Ces documents sont adressés par courriel, chaque mois, à nos membres et aux différentes institutions.

Deux nouvelles rubriques sont apparues sur notre site shap.fr : Wikishap (site participatif) et une boutique en ligne. Pierre Besse nous donne quelques informations à ce sujet. Grâce à boutiqueshap.fr, vous avez la possibilité d'acheter des livres, des bulletins, de payer votre cotisation, les sorties et voyages par carte bleue (site sécurisé).

Le président donne la parole aux différents intervenants.

Les traces méconnues ou disparues de la Salle des Taureaux de Lascaux (parois et sol), par Brigitte et Gilles Delluc

C'est une recherche que les intervenants ont conduite en hommage à leur collègue et ami, le Pr Denis Vialou, avec lequel ils ont beaucoup travaillé sur Lascaux (« Lascaux (salle des Taureaux) : traces oubliées », *in* : *Voyage dans une forêt de symboles*, éd. du Cedarc, Treignes, p. 315-326). Ils commencent par présenter une excavation creusée par l'abbé Breuil au pied du 1^{er} grand taureau et, surtout, l'élargissement du suçoir, par le même en 1940, lors de l'évacuation des eaux retenues dans les gours (*BSHAP*, 2016, p. 491-498).

Les parois de la Salle des Taureaux ont été décorées dans leur partie supérieure sur un voile de calcite blanc. Ce voile a commencé à s'écailler avant la venue des Cro-Magnons, comme en témoignent des points et des traits de peinture appliqués parfois sur la roche nue. L'écaillage s'est poursuivi ensuite : les intervenants présentent la petite écaille qui a été recollée au niveau des cornes du 4^e taureau vers 1960 et leur remontage

photographique d'une grande écaïlle entre la Licorne et le 1^{er} Taureau en 1981 (*BSHAP*, 1981, p. 34-47). Ce remontage à l'aide d'une excellente photographie d'A. Glory mériterait d'être présenté dans les facsimilés ouverts au public. Les travaux de climatisation de 1957-1958 sont aussi responsables de l'effacement complet d'une représentation de bison qui était peinte en noir sous le 2^e grand taureau : cette figure était si difficile à déchiffrer en 1940 qu'on l'avait surnommée « le bison invisible ». On doit encore à notre ancien collègue Jacques Lagrange les photographies de 2 tracés au doigt sur l'argile qui couvrait la base des parois : une tête d'ours et un poisson identifiés par A. Glory.

La base étagée des parois, argileuse, conservait aussi les traces de plusieurs mains et de pieds d'individus faisant partie des artistes ou des visiteurs Cro-Magnons de la cavité. On disposait d'une publication à ce sujet datant de 1964 : elle présentait de si nombreuses erreurs de localisation et d'orientation des illustrations que personne ne l'avait prise en considération. Une exposition au Musée national de Préhistoire des Eyzies, l'an dernier, a donné lieu à une très importante et émouvante découverte dans les réserves de ce musée, issue de la collection Sarradet : tout d'abord ce qui reste d'une des empreintes de main décollée comme une coquille d'œuf et, ensuite, les moulages des empreintes de 4 mains et de 2 pieds d'adultes et de jeunes, dont un enfant de 8 ans (fig. x, plan de Lascaux avec localisation des empreintes de mains et de pieds humains, remontage par Gilles Delluc avec localisation et relevés des empreintes d'après C. Barrière et A. Salhy, 1964). (résumé des intervenants)

Acquisitions 2020 de la médiathèque Pierre Fanlac, par Jean-Marie Barbiche

La médiathèque Pierre Fanlac est l'une des six bibliothèques municipales classées de Nouvelle-Aquitaine, ce qui implique des missions de conservation, enrichissement et valorisation de ses fonds patrimoniaux. Les achats obéissent à des critères stricts : documents de ou sur le Périgord ou les Périgourdiens, documents portant sur la Préhistoire, la gastronomie ou le mime. Chaque acquisition est sélectionnée selon sa rareté ou son histoire (possesseurs périgourdiens, etc.) et toujours dans un objectif de complémentarité avec les autres fonds publics.

Malgré la crise sanitaire, la médiathèque a poursuivi sa politique d'acquisitions patrimoniales en 2020. Seules les acquisitions notables sont présentées dans ce résumé.

L'acquisition la plus importante, tant en prix qu'en volume, est un ensemble de partitions du compositeur d'origine périgourdine Jean-Baptiste Lemoyne. La médiathèque a acquis une partition intégrale de l'opéra *Phèdre* (1786) accompagnée des ouvertures pour 2 violons de *Nephté, reine d'Égypte*, *Les deux prétendus* et *Louis neuf* (vers 1790). Cette acquisition a été soutenue à hauteur de 25 % par l'association Piano Pluriel : la

médiathèque remercie son président, M. Philippe Lenson, ainsi que M. Patrick Hiliard.

Autre livre ancien exceptionnel : un exemplaire de *Gustave Vasa - histoire de Suède* de 1698, édition originale. La médiathèque avait déjà acquis un exemplaire de la même édition en 2019 mais celui-ci s'est révélé très intéressant car c'est l'exemplaire de Mlle de La Force, avec quelques annotations de sa main. De même, la version pré-originale de *Jacquou le Croquant* parue dans la revue de Paris en 1899 est à noter car il ne reste que très peu d'écrits de la main d'Eugène Le Roy, la plupart des manuscrits, notamment les manuscrits littéraires, ayant été perdus.

Tout patrimoine n'est pas forcément ancien. Attentive au livre sous toutes ses formes, la médiathèque achète aussi de la bibliophilie contemporaine lorsqu'elle a un lien avec le Périgord. En l'occurrence un atelier suivi depuis de très nombreuses années par la médiathèque, à Montrany. *Gallia géantes et gazeuses*. Texte de Philippe Gicquel accompagné de créations d'Isa Slivance ; (Ex. n° 2/20).

Citons enfin un recueil photographique sur le voyage du président Poincaré en Limousin et en Dordogne du 8 au 15 septembre 1913, deux photographies inédites de Léon Bloy achetées avec un lot de 2 lettres manuscrites, ou encore un rarissime exemplaire d'une petite pièce de théâtre imprimée à Bergerac en 1888 et qui n'est pas référencée dans les catalogues nationaux. J. de Villepreux : *Le mariage d'Arlequin*. Fantaisie en un acte en vers. Bergerac, imprimerie générale du Sud-Ouest, 1888.

La crise sanitaire ayant empêché la tenue de l'exposition des acquisitions patrimoniales 2020 en janvier 2021, une exposition rassemblant les acquisitions des deux années précédentes aura lieu en janvier 2022. (résumé de l'intervenant)

Vauclaire le cimetière des affamés, par Jean-François Meekel

Vauclaire, sur la commune de Montpon-Ménéstérol, abrite l'hôpital psychiatrique départemental de la Dordogne. L'établissement a fêté l'an passé son centenaire. Il est installé dans une ancienne chartreuse de l'ordre de Saint-Bruno depuis l'automne 1919, les bâtiments ont été occupés précédemment par un hôpital de l'armée américaine de mai 1918 à mai 1919, près de 10 000 blessés yankee y furent soignés.

Vauclaire, devenu asile d'aliénés puis hôpital psychiatrique, a accueilli jusqu'à 1 500 malades ; aujourd'hui, avec la sectorisation, il n'abrite plus que quelques centaines de personnes.

En 1939, conséquence de la débâcle de l'armée française face à celle d'Hitler, la population de l'Alsace Lorraine, 80 000 personnes, s'est repliée en Dordogne. Dans le même mouvement, l'asile de Vauclaire a accueilli les centaines d'« aliénés » des hôpitaux de Strasbourg et a vu mécaniquement sa population doubler.

Hélas, l'intendance n'a pas vraiment suivi ; le rationnement, les difficultés d'approvisionnement seront responsables de la mort par cachexie,

la sous-alimentation, de centaines de malades, ceux qui peuplent le « cimetière des fous », 1 600 tombes alignées comme dans un cimetière militaire. Un cimetière créé de toute pièce en avril 1941, quand il devint de plus en plus compliqué de franchir les contrôles allemands de la ligne de démarcation qui coupait la commune en deux. Un cimetière qui fut laissé à l'abandon et ses occupants voués à l'oubli jusqu'en 2010. La direction de l'époque fit alors appel à une archéologue qui fouilla terrain, registres et archives pour redonner une identité à chacune et chacun. « À l'aide de cet inventaire, nous voulons permettre aux patients inhumés dans ce cimetière, [...] de retrouver un semblant d'identité » (Lucie Da Cruz, l'archéologue).

La mortalité des malades de Vauclaire pendant le dernier conflit mondial n'est hélas pas une exception, ce fut pire chez nos voisins de Cadillac en Gironde. Le macabre calcul national fait état de 40 à 45 000 morts surnuméraires dans cette période. « L'extermination douce », dit le psychiatre Max Lafont, qui a publié en 2000 une enquête qui porte ce titre. (résumé de l'intervenant)

La séance se termine par « Rencontre autour d'un film » : *Mourir à Madrid* de Frédéric Rossif (film documentaire sur la guerre civile espagnole), en partenariat avec Cinespanol Périgueux.

Vu le président
Dominique Audrerie

La secrétaire générale
Huguette Bonnefond